

Du hip-hop dans les quartiersLa bête de scène Slimka rassasie la jeunesse de Bellevaux

tdg.ch/la-bete-de-scene-slimka-rassasie-la-jeunesse-de-bellevaux-981017496742

Pour combler le manque de concerts, le rappeur genevois s'est produit tout l'été aux abords des maisons de quartier de Suisse romande. Récit d'un moment hors du temps et bourré d'énergie à Lausanne.

Alexandre Caporal

Publié: 18.08.2020, 17h43



Le rappeur genevois Slimka a déclenché des pogos qui ont laissé exploser une énergie positive.
Alicia Gaudin/Tataki



À vélo, sur une trottinette ou en frappant dans un ballon, les enfants fourmillent autour de la cour. Aux abords de l'école d'Entre-Bois, à Bellevaux, les petits curieux s'approchent. On zyeute depuis les balcons des immeubles ou entre les barrières bâchées pour savoir ce qu'il s'y trame. Derrière, les techniciens déploient une scène intégrée à un minibus.

Il n'en faut pas plus pour qu'un concert de hip-hop fasse un pied de nez au virus. Et au rappeur genevois Slimka, l'une des figures de proue d'un nouveau rap helvétique en pleine ébullition et reconnu à l'étranger, pour sillonner la Romandie tout l'été. Lundi, sa tournée de dix dates s'arrêtait à Lausanne et invitait les MC locaux Comme1Flocon et Double K, avant de s'achever ce mardi à Genève.

Un été difficile pour les quartiers populaires

En début d'après-midi, certains futurs spectateurs du concert gratuit – qui ont dû s'inscrire au préalable, Covid oblige – patientent au milieu des familles. En attendant, un atelier de graff est proposé aux plus jeunes. Pas besoin de se faire prier pour attraper un spray de peinture.

De Vevey à Sion en passant par Bienne ou La Chaux-de-Fonds, le «Summer Vision Tour», concocté et financé par Tataki, média jeune et digital de la RTS, a investi les abords des maisons de quartier des villes. Une idée de Slimka, Cassim Sall de son vrai nom, qui a grandi aux Pâquis à Genève. «Sans voyages et sans divertissement, l'été est particulièrement dur pour ces classes modestes», témoigne l'artiste de 26 ans, bob vissé au-dessus des yeux, short baggy et débardeur qui laisse respirer ses tatouages.

«Sans voyages et sans divertissement, l'été est particulièrement dur pour ces classes modestes»

Slimka, rappeur

Assis derrière la scène nomade, on fume, on papote, on entretient son profil Instagram. Il y a des potes de Lausanne, et des membres officiels ou officieux du collectif de Slimka, la SuperWak Clique, qui compte aussi dans ses rangs les rappeurs Di-Meh et Makala, deux autres figures majeures du rap suisse qui ont réservé leur présence pour le final genevois.

Pour Tataki, qui comptait sur les festivals d'été pour aller à la rencontre de son public, cette tournée est une belle alternative pour toucher les jeunes amateurs de culture hip-hop. «Il y avait cette volonté de sortir des centres-villes, d'aller sur un terrain où la RTS est peu présente», explique Manon Bornand, chargée de projets pour Tataki, qui a travaillé main dans la main avec la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise.

«Il y avait cette volonté de sortir des centres-villes, d'aller sur un terrain où la RTS est peu présente»

Manon Bornand, chargée de projets pour Tataki

Pour Slimka, venir au contact des jeunes de quartiers, «c'est à la fois leur amener un peu de musique, et leur montrer que je suis resté comme eux». Et, pourquoi pas, leur donner envie de prendre le micro? À en juger les bribes de discussions entendues sur le

terrain limité à 300 spectateurs, Slimka inspire. Il a de quoi. Âme sauvage et libre s'il en faut, le rappeur s'empare de la scène avec décontraction, un zeste de nonchalance et beaucoup de savoir-faire.

Loin d'un rap revendicatif ou contestataire, Slimka est de ces rappeurs d'aujourd'hui. Sans frontières, explorant la musicalité des mots et repoussant les limites du vocodeur, flirtant avec la pop et l'électro, plus enclin à relater son quotidien et à parler de meuf, de bédave ou d'egotrip. L'ambiance y est bon enfant, les pogos laissent exploser une énergie positive. Ce ne sont pas les quelques pétards lancés derrière les barrières qui perturberont la fête. Tout sourire, le doux agneau donne volontiers le micro aux premiers rangs. Avant de se transformer à nouveau en félin bondissant sur sa trap aux basses tranchantes.

Surfer sur les mains de ses fans

«Avec moi, il n'y a pas de première partie. C'est moi qui vous chauffe avant d'accueillir mes invités.» Les voilà. Comme Flocon, rappeur de la Borde bien connu de la scène hip-hop romande, renoue avec les planches après une flopée de dates annulées. Et gratifie d'entrée d'un inédit, «Jump». Le titre explicite obtient gain de cause. Le rappeur fait même monter sur scène des «petits fous», qui se jettent dans la foule. Avant Double K, 16 ans, soutenu par ses potes, qui confiait quelques minutes plus tôt être impressionné de performer avec son idole.

La bête de scène genevoise revient, avec son équipe armée de pistolets à eau pour chahuter le public. Avant de surfer sur les mains de ses fans, et même oser faire une chenille géante. «N'oubliez pas de donner de la force aux artistes de votre ville», clame-t-il en fin de show. Puis il se prête au jeu des photos, prend le temps de discuter avec les jeunes. «Cette tournée me permet de m'implanter localement. C'est important, d'autant plus en cette période.» En musique comme en business, Slimka a un coup d'avance.

www.slimka.ch

